

Dans le noir et sans voix. La direction et l'équipe de la librairie sont plongées depuis mercredi midi dans l'horreur et dans la sidération, elles sont submergées de questions, de peines. Les mots viennent, progressivement.

Comment dire au journal Charlie-Hebdo, à tous ses amis et collaborateurs, aux familles, notre solidarité sans réserves, alors même qu'il a pu nous arriver d'être avec eux dans l'hésitation. Comment transformer la stupeur, l'hébétéude, comment s'y aider de la presse, des livres qui nous lient à nos lecteurs, à nos auteurs et à leurs éditeurs, à travers un pacte social, un pacte de confiance ?

Douze victimes, employés, policiers, journalistes et dessinateurs de presse, abattus. Ces derniers, privés de vie, ne pourront pas poursuivre le travail de libre expression, qui reprend dès la semaine prochaine. La caricature, la satire, à Charlie et ailleurs, resteront un mode de commentaire et d'observation d'une réalité politique, économique, sociale, culturelle, dont il faut bien reconnaître la regrettable dégradation.

Aux religions, se substituent trop souvent, insidieusement, des lectures attribuées à des fondamentalismes. Le 21^{ème} siècle a conduit des mouvements à agiter et détruire des pays sous emprise du jihad. Ici, la saturation d'informations toujours plus fluides, rapides, peuvent, faute de temps d'analyse, entretenir cette dégradation en proposant des raccourcis fulgurants. Des lectures sans lecture conduisent dans notre société à des modèles d'intervention violents, l'exclusion, la terreur, le meurtre, le massacre. Et désormais importés depuis les pays où la politique internationale n'a pas hésité, depuis un siècle, à les exporter.

Dans la production littéraire, les traces d'une détérioration existent aussi, trop souvent. Elles sont autres, plus apparemment pacifiques, mais souvent médiocres et dangereuses. D'autant qu'elles font aujourd'hui l'objet de succès qui nous posent bien des problèmes, éthiques, déontologiques. Parmi ces livres, un particulièrement, haïssable, revanchard, méprisant, misanthrope, islamophobe, misogynne, aura mobilisé les librairies malgré elles cet automne. Depuis une semaine, autrement, une farce littéraire fait l'objet d'une campagne médiatique inouïe, inédite, qui provoque un « raz-de-marée » dans les ventes. Ce roman fait l'objet de commentaires critiques nombreux, d'exercices d'admiration, de louanges artificielles, de suspicions plus ou moins légitimes. La question musulmane y est exposée comme un prétexte à élaborer une divagation politique. Dont acte. Le lecteur, adulte, averti, se fera son jugement sur ce qui reste une œuvre de fiction. L'auteur, depuis ce 8 janvier, aura suspendu dans l'émotion et la solidarité sa « campagne de presse ».

Ce qui est un morceau de notre histoire, nationale, mondiale, est devenu un problème alors qu'il s'agit d'un ensemble qui peut poser question et susciter réponse. Cette question que l'on désigne musulmane, arabe, post-coloniale, nourrit depuis plus de quarante ans une part de plus en plus notable de notre environnement politique. Et ses débordements, la place même d'un parti qui la manipule. Il est des recherches, des expressions, des écritures, des engagements, des singularités, qui refusent les amalgames, les prophéties, les asphyxies. Dounia Bouzar, Gilles Kepel, Olivier Carré, Jean-Pierre Filiu, Daniel Sibony, Malek Chebel, Boualem Sansal, Abdelwahab Meddeb, Christian Jambet, bien d'autres encore, sont les auteurs qui nourrissent nos connaissances dans les domaines de l'histoire, de la philosophie, de la

géographie, de la politique, de la littérature des pays d'Afrique et d'Orient. Des auteurs qui sont aussi des animateurs de débats publics, et que nous avons souvent conviés dans nos murs.

Le 19 octobre dernier, devant plus d'un millier d'auditeurs, nous avons invité pour le Colloque annuel sur la Laïcité du Conseil Général, le journaliste et essayiste Edwy Plenel, fondateur et animateur d'une entreprise d'information aussi et différemment emblématique que Charlie-Hebdo, et tout aussi prise dans les impératifs de la liberté d'expression et de sa défense. Edwy Plenel venait y défendre avec conviction un propos, synthétisé dans court livre publié en juin, *Pour les musulmans*. Il retrouve dans ce livre, revendiquant le modèle et l'imitant, les accents et l'argumentation de Emile Zola, stigmatisant l'antisémitisme au tournant du 20^{ème} siècle. Dans ce moment d'errances, d'approximations, dans lequel il faudrait pouvoir ne pas nous engluier, la lecture de ce livre (et de bien d'autres) n'est-elle pas plus que jamais nécessaire, afin de s'écarter des décisions, des comportements, des exclusions, de la discrimination, hérités de plus d'un demi-siècle d'échecs de notre histoire avec l'immigration depuis le Maghreb, le Moyen-Orient et l'Afrique, avec les françaises et les français, musulmans ou non, qui ne sont pas toujours nés dans l'hexagone. En mémoire des journalistes de Charlie-Hebdo (Cabu, Charb, Honoré, Tignous, Wolinski), de Bernard Maris, si longtemps notre concitoyen et souvent complice, ces quelques mots de Jaurès en 1896, comme un appel, avec espoir. Si l'espoir est un signe d'une république encore active. « La justice, étincelle divine, qui suffira à rallumer tous les soleils. »